

Ernst Jünger et la technique

Voici une note de lecture que nous a envoyée Daniel Cérézuelle, philosophe et exécuteur testamentaire de Bernard Charbonneau, pour partager sa surprise devant la convergence/divergence entre Ernst Jünger (1895-1998) et Jacques Ellul (1912-1994). Entre un « conservateur révolutionnaire » allemand des années 1930 (*Le Travailleur*, 1932), et un « anarchiste chrétien » gascon des années 1950 (*La Technique ou l'enjeu du siècle*, 1954 ; *Le Système technicien*, 1977).

Ayant lu *Le Travailleur* il y a quelques années, nous ne pouvons qu'être d'accord pour dire que Jünger préface d'une vingtaine d'années, de manière positive et apologétique, l'analyse négative et apocalyptique d'Ellul sur « la Technique » ; comme l'avert et le revers d'une même pièce. Jünger est un prophète du machinisme totalitaire. L'un des plus extrémistes dans ces années 1930 où ils grouillent dans tous les pays industriels et singulièrement en Allemagne - voir Jeffrey Herf, *Le modernisme réactionnaire. Haine de la raison et culte de la technologie aux sources du nazisme*¹. Cependant que la technocratie, ayant accompli sa révolution à la faveur de la Première Guerre mondiale, émerge ouvertement comme la nouvelle classe dirigeante, des Etats-Unis à l'URSS en passant par l'Europe².

Il est d'ailleurs plaisant de voir comment tous ces gauchistes universitaires (Stéphane François, Philippe Corcuff, Pierre Madelin, Antoine Dubiau, Pierre Charbonnier, *et alii*) qui reniflent suspicieusement les « origines fascistes » de l'écologie, ou les actuelles « tentations écofascistes » de la critique anti-industrielle, occultent soigneusement le technofascisme des années 1930 et l'alliance technolâtre des rouges et des bruns. Tous transhumanistes, fanatiques de la Machine et de l'expansion technologique - de l'industrie nucléaire à l'eugénisme reproductif - quitte à se combattre entre eux pour en être les seuls maîtres et possesseurs. Mais c'est de bonne guerre au vivant, à la liberté de l'homme libre dans une nature libre.

Merci à Daniel Cérézuelle d'avoir rappelé cette pièce à conviction.

Pièces et main d'œuvre
le 3 juillet 2023

Derniers livres de Daniel Cérézuelle, aux Éditions l'Échappée :

- *La technique et la chair* (2021)
- *Nature et liberté. Introduction à la pensée de Bernard Charbonneau* (2022)

¹ Éditions L'Échappée

² Cf. Marius Blouin, *De la technocratie*, Éditions Service compris, 2023

Ernst Jünger et la technique

Une lecture de *Le Travailleur*

Daniel Cérézuelle
28 mai 2023

Ce livre, publié en 1932, affirme, sur la base de l'expérience de la guerre totale, la centralité de la technique dans l'évolution de la civilisation contemporaine. Nous verrons qu'il le fait dans des termes presque plus radicaux que ceux que son frère Georg-Friedrich utilisera en 1939 dans *Die Perfektion der Technik*. Il est très étonnant de découvrir qu'Ernst Jünger y propose une interprétation de la relation entre technique et société qui recoupe sur bien des points les analyses développées par Ellul et Charbonneau quelques années plus tard. Toutefois, à partir d'analyses qui convergent, Jünger tire des conclusions politiques diamétralement opposées à celles des deux personnalistes gascons. L'un encourage à la démesure techniciste, se félicite du pouvoir titanesque de la technique ; les deux autres s'en inquiètent et appellent à pratiquer une ascèse, une vigilance critique, voire une non-puissance. Cela s'explique par le fait que c'est à partir de sensibilités éthiques opposées que les uns et les autres découvrent dans le phénomène de la montée en puissance de la technique un pouvoir de dépersonnalisation et de désincarnation qui bouleverse tout ; c'est bien cela qui séduit l'un et fait horreur aux deux autres ; mais les trois s'accordent pour reconnaître la centralité de ce pouvoir et en décrivent les effets dans des termes souvent très proches. Nous verrons aussi que ce texte donne un exemple saisissant de la convergence du mythe de l'État et de celui de la Technique³.

Note 1 : Autour des années 1900, il y eut en Allemagne des débats sur le rôle social et culturel de la technique (*Die Technik*). Nous ne sommes pas en mesure de déterminer si -et à quel point- la conception de la technique développée par Jünger dans *Le Travailleur* emprunte à ces débats ; seul un connaisseur de la vie intellectuelle allemande de l'époque pourrait répondre. Ce fut peut-être le cas, mais cela ne change rien pour notre propos. Que Heidegger ait choisi de faire un séminaire autour de ce livre lors de sa parution milite pour son caractère original.

Note 2 : Le fait que l'essai de Jünger propose de mobiliser la technique au service d'un projet de domination qui me révolte n'enlève rien au caractère visionnaire de sa caractérisation du rôle social de la technique.

Note 3 : L'ensemble de l'essai est rédigé dans un style grandiloquent, abstrait, souvent verbeux, prétentieux et obscur car trop allusif. Mais certains passages sont lumineux.

³ Je ne connais pas bien l'œuvre d'Ernst Jünger. Il a écrit trente-sept livres et essais ainsi que neuf volumes de ses journaux, et je n'ai lu que quelques-uns de ses livres : *Orages d'acier* (1920), qui est le plus célèbre en France, *Le travailleur* (1932), *La paix* (1943), *Sur les falaises de marbre* (1939), *Le Mur du temps* (1959) et *Chasses subtiles* (1967). Je sais que son œuvre a fait l'objet de très nombreux commentaires mais je n'en ai pas eu connaissance ; je ne cherche donc pas à en faire une analyse approfondie ou apporter des idées nouvelles. Mon objectif ici est plus modeste : comprendre certains des ressorts du technicisme et de sa convergence avec le mythe de l'État total. Par ailleurs je n'ignore pas que plus tard Ernst Jünger a pris des positions très différentes sur la technique et l'État. Enfin je dois signaler que je ne connais pas la langue Allemande.

I. La technique comme nouvelle puissance autonome

L'émergence d'un nouvel état d'esprit techniciste.

Comme Ellul, Jünger prend soin de distinguer les techniques et La Technique (Die Technik). *La technique*, ce n'est pas les techniques spécialisées que connaissent les techniciens et ces derniers ne sont pas en mesure de dire grand-chose sur La Technique. C'est plutôt une réalité de second ordre, qui n'est pas directement observable. La technique est comme une méthode générale « l'art et la manière dont la figure du travailleur (cad un nouveau type-idéal humain, l'*opérateur*) mobilise le monde ⁴».

Ce nouveau rapport au monde s'exprime dans des pratiques particulières qui visent la mobilisation du monde, c'est-à-dire l'exercice de la puissance. (cf. Ellul « le phénomène technicien c'est recherche de la méthode la plus efficace dans tous les domaines ».) L'examen des pratiques matérielles particulières ne doit pas nous aveugler. L'essentiel est ailleurs « La technique, en ce sens, est la maîtrise de la langue (i.e. la méthode) qui a cours dans l'espace du travail ⁵». En effet cette langue possède une métaphysique, (une vision du monde), une finalité interne : l'opérativité pure, l'exercice de la puissance. « Alors seulement on reconnaîtra les véritables sources dissimulées dans les moyens de notre temps, sources dont le vrai sens n'est ne sera pas dévoilé par le progrès mais par la Domination. ». De manière très ellulienne encore, Jünger écrit « dans ce contexte la machine joue un rôle aussi secondaire que l'homme. Elle est seulement un des organes qui permet de parler cette langue. » Ce n'est qu'une des manifestations de l'esprit techniciste. Elle n'est pas au service d'autre chose, de valeurs ou d'idéaux qu'ils soient bourgeois (profit, autonomie, démocratie ...) chrétiens ou nationalistes. Au fond elle leur est hostile. « La technique, c'est-à-dire la mobilisation du monde par la figure du travailleur, étant destructrice de toute foi en général, est aussi la puissance la plus résolument antichrétienne qui soit apparue jusqu'ici (...) Elle nie par sa simple existence⁶ ». Cette idée sera aussi exprimée par Ellul qui explique que la technique ne supporte aucun jugement de valeur.

L'homme de la technique est porté par une volonté de puissance opératoire : « La figure du travailleur (...) est au centre immobile de ce phénomène si divers. Autant cette figure favorise la mobilisation totale, autant elle détruit tout ce qui s'oppose à cette mobilisation ⁷». Et ce mouvement de technicisation culturelle autant que matérielle est accéléré par la guerre qui révèle à quel point la technique apparaît comme l'unique puissance en expansion au détriment de la domination politique et culturelle des idéaux bourgeois. « La guerre est un exemple de premier ordre parce qu'elle dévoile le caractère de puissance inhérent à la technique, en excluant tout élément économique ou progressiste. »⁸. On trouve dans *L'État* de Charbonneau de nombreux passages qui ne disent pas autre chose. Ainsi se diffuse une symbolique techniciste qui entraîne un effondrement des autres systèmes de valeur. « « Dans ce court laps de temps qui a suivi la guerre, ses symboles se sont répandus dans les coins les plus reculés de la terre plus vite qu'il y a mille ans la croix et la cloche dans les forêts vierges et les marécages de Germanie. Là où pénètre la langue objective de ces symboles, l'ancienne loi de la vie s'effondre, elle est confinée, hors de la réalité, dans la sphère romantique. »⁹ Notons que ces intuitions seront développées par Bernard Charbonneau, dans *l'État et Le Paradoxe de la culture*.

⁴ p.198

⁵ Ibid. p.198

⁶ Ibid. p.203

⁷ Ibid. p.199

⁸ Ibid. p.207

⁹ Ibid. p.203

Il est donc clair que pour Jünger la technique ce n'est pas la science appliquée, ni la raison ; c'est d'abord un imaginaire, un système de valeurs spécifiques qui dérivent d'un nouveau rapport au monde. (On voit d'où vient le *Gestell* Heideggérien). Mais ce rapport au monde n'est pas simplement un rapport objectif à une matérialité extérieure, il implique aussi une modification de l'intériorité de l'homme « Partout où l'homme tombe sous la coupe de la technique, il se voit placé devant une alternative inéluctable. Il s'agit pour lui d'accepter ses moyens particuliers, d'accepter sa langue ou de périr. Or, si on l'accepte – et la chose est d'importance-, on ne se transforme pas seulement en sujet des processus techniques, on devient en même temps leur objet. »¹⁰. Jünger voit donc clairement à quel point la technique est une puissance dépersonnalisante, qui modifie l'homme jusque dans son intériorité, de sorte que l'homme qui croit se servir de la technique devient son serviteur. On ne saurait être plus lucide et radical dans ce constat très ellulien.

La technique n'est pas neutre, elle a son autonomie.

« La technique n'est donc aucunement une puissance neutre, un réservoir de moyens efficaces ou commodes où n'importe laquelle des puissances traditionnelles pourrait puiser selon son bon plaisir. Au contraire, derrière cette apparence de neutralité se cache justement la logique secrète et enjôleuse avec laquelle la technique sait s'offrir aux hommes. Cette logique devient toujours plus éclairante et irrésistible dans la mesure où l'espace de travail gagne en totalité. Dans cette mesure également s'affaiblit l'instinct des personnes concernées »¹¹. Cet *espace de travail* qui gagne en totalité, c'est ce qu'Ellul appellera le *milieu technique* qui s'universalise, dans lequel l'homme moderne est plongé et qui modifie ou inhibe ses réactions spontanées : il n'y a plus d'autres repères que cette logique techniciste qui règne autour de lui pour comprendre le monde et se comprendre.

Cette technicisation a un caractère irrésistible (Ellul dirait irréversible) et, comme Ellul et Charbonneau, Jünger décrit la technique comme une force qui se déploie de manière *autonome* : « La technique possède son propre cours que l'homme ne peut arrêter arbitrairement quand l'état des moyens semble lui suffire. »¹² Il en va ainsi de la disparition du monde de l'agriculture paysanne qu'il est impossible de sauvegarder, quelque plus humain et plus beau qu'il nous apparaisse. « On aura beau se battre tant que l'on voudra sur des lois, des règlements, sur des taxes à l'importation, sur des prix – ce combat reste voué à l'échec car une liberté telle qu'on la revendique ici n'est plus possible aujourd'hui. Le champ cultivé avec des machines et engraisé avec l'azote industriel des usines n'est plus le même champ. Il n'est donc pas vrai que l'existence des paysans soit intemporelle et que les grandes transformations passent comme le vent et les nuages sur ses sillons. La profondeur de la révolution dans laquelle nous sommes emportés se manifeste précisément en ceci qu'elle brise même les anciens « états » (...) La liberté du paysan n'est pas différente de celle de chacun d'entre nous- elle consiste à reconnaître que tous les modes de vie se sont fermés à lui, sauf celui du travailleur »¹³. En effet, « celui qui utilise les moyens proprement techniques éprouve donc une perte de liberté, un affaiblissement de la loi de sa vie (de la possibilité de la conduire en fonction de ses valeurs morales NdA) qui touche aussi bien le détail que l'ensemble. L'homme qui se fait raccorder au réseau électrique disposera peut-être d'une commodité plus grande, mais sûrement d'une indépendance moindre que celui qui allume sa lampe. Un État rural ou un peuple de couleur qui se procure des machines, des ingénieurs ou des ouvriers spécialisés devient, de façon visible ou invisible, tributaire d'une relation qui fait voler en éclats comme à coup de dynamite, tous les liens habituels. La « marche triomphale de la technique » laisse derrière elle un long sillage de

¹⁰ Ibid., p.208

¹¹ Ibid., p.208

¹² Ibid., p.226

¹³ Ibid.,p. 209

symboles détruits. Son résultat inéluctable est l'anarchie - une anarchie qui pulvérise jusqu'au dernier atome les unités de vie (les morales, les cultures, les mœurs. NdA). L'aspect destructeur de ce phénomène est bien connu. Son aspect positif tient à ce que la technique est elle-même d'origine culturelle, qu'elle dispose de symboles qui lui sont propres et qu'un combat entre figures (conceptions de l'homme et du monde NdA) se cache derrière ses processus. Son essence paraît être de nature nihiliste du fait que son offensive s'étend à la totalité des rapports et qu'aucune valeur n'est capable de lui opposer de résistance. »¹⁴

C'est bien le constat que Charbonneau fera dans *Le jardin de Babylone* et dans *Tristes campagnes*, à la différence qu'il est convaincu que la liberté peut s'opposer à ce *fatum*, alors que Jünger nous invite à pousser plus avant dans la destruction de ce rapport à la terre. « Au lieu de créer des pacs naturels, il faut tenter d'apporter une aide planifiée qui sera d'autant plus efficace qu'elle correspondra mieux au sens de événements. Il s'agit de réaliser des formes de culture, d'exploitation économique et de peuplement du pays où puisse s'exprimer le caractère total du travail »¹⁵ (c'est-à-dire de la mobilisation du monde par la technique).

Ainsi, la neutralité de la technique n'est qu'une apparence : elle est au service d'une vision du monde qui est dévoilée par sa langue propre. « Cette langue se manifeste sous le masque d'un rationalisme rigoureux, capable de trancher par avance et sans ambiguïté les questions devant lesquelles il nous place. Elle est, en outre, primitive, ses signes et ses symboles sont éclairants par leur simple existence. Rien ne semble plus efficace, plus fonctionnel, plus pratique que de se servir de ces signes si logiques »¹⁶ Mais Jünger nous signale qu'il ne s'agit pas d'une logique en soi, mais d'une logique très particulière, au service de la puissance : Elle « s'entend à briser toutes les résistances qui ne lui conviennent pas. Telle ou telle puissance se sert de la technique, cela veut dire : elle s'adapte au caractère de puissance qui se cache derrière les symboles techniques »¹⁷. Que la rationalité scientifique soit, dans ses fondements les plus profonds, au service d'un programme de domination, c'est la thèse que développera Heidegger puis, par exemple et de manière critique, Dominique Janicaud dans *La puissance du rationnel*. En effet cette langue de la technique ne retient du réel que l'opérationnalisable, le calculable. En outre « Elle est compréhensible à chacun ; Cela veut dire : qu'il n'y a aujourd'hui qu'une sorte de puissance qui puisse être voulue. »¹⁸. Désormais la technique pénètre et domine les esprits.

II. Technique et totalisation

Du monde-chantier à la stabilisation systémique.

Jünger reproche à l'esprit bourgeois de ne s'intéresser à la technique que pour son pouvoir opératoire dont il attend un progrès illimité des facilités matérielles. C'est pourquoi le bourgeois a la religion de la science et de la technique. « On voit ici se substituer à la religion, et plus précisément à la religion chrétienne, la connaissance qui assume le rôle du rédempteur ». Mais selon Jünger cette religiosité témoigne de la faiblesse de l'intellect bourgeois, « de son inaptitude à concevoir des grandeurs supérieures au contexte spatio-temporel ». ¹⁹ Jünger méprise cette religion matérialiste bornée. Comme Teilhard de Chardin, s'il a le culte de la technique c'est pour sa puissance métaphysique de désincarnation et d'unification par la dépersonnalisation. C'est pourquoi il croit à une stabilisation ultime du dynamisme technicien,

¹⁴ Ibid., p.210-211.

¹⁵ Ibid., p.210.

¹⁶ Ibid., p.211

¹⁷ Ibid., p.211.

¹⁸ Ibid., p.211

¹⁹ Ibid., p.215

une fois achevée la technicisation du monde, de la société et des esprits en un tout organique. « L'évolution de la technique n'est pas illimitée. Elle est close à l'instant même où, en tant qu'outil, elle correspond aux exigences particulières que lui impose la figure du Travailleur. (...) notre monde technique n'est pas un domaine de possibilités illimitées, il offrirait plutôt un caractère embryonnaire qui tend vers une maturité bien précise. »²⁰. Mais en attendant cette unification à venir par la technique, il nous faut vivre dans un monde chaotique : « de là vient que notre espace ressemble à un monstrueux atelier de forgeron (...) tout moyen présente un caractère provisoire, un caractère de chantier, et il est destiné à un emploi éphémère (...) A cette situation correspond le fait que notre paysage apparaît comme un espace de transition. Il n'y a aucune stabilité des formes ; toutes les forces sont continuellement modelées par une agitation dynamique. »²¹ et encore : « les villes avec leurs fils et leurs vapeurs, leur bruit et leur poussière, avec leur enchevêtrement d'architectures et leurs nouveautés qui leur confèrent tous les dix ans un nouveau visage sont de gigantesques chantiers de formes – mais elles-mêmes ne possèdent aucune forme ».²² Tout ce chaos, s'il est nécessaire, est cependant destiné à être provisoire lui aussi, et il va progressivement évoluer vers une simplification : dans le domaine technique « la complication n'est pas la caractéristique des situations tardives mais des situations initiales. »²³ En effet Jünger (qui a étudié la biologie) est convaincu que le mouvement de la technique tend vers la simplification et la cohérence organique qu'il admire tant dans les productions de la nature.

Vers le système.

Hanté par l'unité et la nécessité avec lesquelles les êtres naturels intègrent leurs constituants et les unifient en une forme « organique », Jünger propose une analyse de l'évolution des réalités techniques qui anticipe certains thèmes de la phénoménologie des techniques développée une génération plus tard par Gilbert Simondon²⁴. En effet Jünger voit à l'œuvre dans cette évolution technique un processus autonome de *concrétisation croissante*, pour emprunter le vocabulaire de Simondon. Cela se manifeste dans le fait qu'« on voit ainsi surgir des instruments qui réunissent en eux un grand nombre de solutions partielles qui y sont, pour ainsi dire – fondues. »²⁵ Ainsi, selon Jünger « Les premières machines ressemblent à du matériau encore brut qui sera poli au cours d'un processus de travail ininterrompu. Elles ont beau gagner en dimensions et en fonctions, elles n'en sont pas moins baignées, pour ainsi dire, dans un milieu d'une plus grande clarté. Dans la même mesure, elles gagnent non seulement dans l'ordre énergétique et économique, mais esthétique – en un mot elles gagnent en nécessité. »²⁶ Jünger insiste, comme Ellul, sur la création d'un nouveau milieu, d'un *espace technique*. « Il se fait ici connaître comme accroissement de l'unité, de la totalité technique²⁷. » C'est une nouvelle réalité transindividuelle qui se met ainsi progressivement en place « On ne peut néanmoins parler d'espace technique qu'une fois ces points rassemblés et tissés en un filet aux mailles serrées. Alors il se révèle qu'il n'y a pas de performance individuelle qui ne soit en rapport avec toutes les autres. En un mot, le caractère total du travail perce à travers la somme des caractères spécialisés du travail. (...) Dans la mesure même où les moyens deviennent plus typiques (conformes à un idéal technicien, mieux intégrés et plus concrets NdA), et donc plus univoques et plus calculables, leur situation et leur rang dans l'espace technique se précisent. Ils s'ajoutent en systèmes dont les failles s'amenuisent et dont la clarté s'accroît pour le regard qui les

²⁰ Ibid., p.215

²¹ Ibid., p.215.

²² Ibid., p.216

²³ Ibid., p.217.

²⁴ Simondon, Gilbert *Du mode d'existence des objets techniques*. Aubier Montaigne, Paris 1958.

²⁵ *Le travailleur*, Ibid., p. 218

²⁶ Ibid., p.217-218.

²⁷ Ibid., p.218. Nous soulignons.

embrasse. »²⁸ Ainsi s'ébauche *l'unité systémique de l'espace technique*, dont les éléments s'ordonnent en fonction d'une cohérence organique et nécessaire. Ici encore, la propension des réalités techniques à s'organiser en système qui résistent à l'intervention humaine annonce les thèses de *Le système technicien* d'Ellul.

Il y a chez Jünger une passion de l'unité, de l'intégration des réalités individuelles, jusque-là distinctes, dans une totalité organique : l'armée en guerre, la nation au travail. Cette passion nourrit une attention extrême à tout ce qui favorise la fusion, le dépassement de l'individuel dans une unité qui impose sa domination. D'où son amour de la puissance politique, de l'État fort, mais aussi de la puissance impersonnelle de la technique : « La technique fonce ainsi par-dessus ses supports économiques, par-dessus la libre concurrence, les trusts et les monopoles d'État afin de préparer une unité impériale. »²⁹ Jünger désire à tout prix la soumission à un *imperium* qui commande et domine : au-delà des plans économiques, militaires, politiques « sa tâche ultime consiste à réaliser une domination, où l'on voudra, quand on voudra et comme on voudra ». L'important est de susciter une volonté collective qui transcende l'émiettement des volontés individuelle. Or « la technique contient en soi les racines de son ultime potentialisation. »³⁰ « Ce stade ultime consiste dans la réalisation du caractère total du travail qui apparaît dans un cas comme la totalité de l'espace technique, dans l'autre comme la totalité du type »³¹ c'est-à-dire création intégrale d'un nouveau type humain. « Ces deux phases ne peuvent intervenir qu'en étroite liaison l'une avec l'autre – on le remarque au fait que d'une part le type a besoin des moyens propres à le rendre efficace et que, d'autre part ces moyens recèlent une langue (une conception du rapport au monde NdA) qui ne peut être parlée que par le type. »³² Ainsi la technique est inséparable d'une certaine mentalité : elle la requiert et elle la produit. « L'approche de cette unité s'exprime dans la fusion indifférenciée du monde organique et du monde mécanique, son symbole est la construction organique ».

Ainsi l'explosion technique nous conduit vers la stabilisation en une sorte d'hyper organisme social – faut-il dire société-caserne, Sparte industrielle, ou bien fourmilière ? - qui pourra enfin rester identique à elle-même « La perfection de la technique n'est rien d'autre qu'une des marques de l'achèvement de la mobilisation totale dans laquelle nous sommes emportés (...) en elle s'annonce la relève d'un espace dynamique et révolutionnaire (la situation présente NdA) par un espace statique et extrêmement ordonné »³³. Ce passage du chaos à une totalité d'un nouveau genre, à un hyperorganisme technicisé dans lequel l'individu se fond et, comme à la guerre, accepte de s'anéantir, possibilité dont Charbonneau cherche à nous prémunir dans *Le système et le chaos*, pour Jünger au contraire il faut le *vouloir* ; tel est l'objet du *réalisme héroïque* prôné par Jünger. En attendant cette totalisation unitaire, « nous sommes tous des apprentis »³⁴ Et le réalisme héroïque implique aussi qu'il faut aussi accepter et vouloir le chaos de cette phase intermédiaire dans laquelle nous vivons aujourd'hui et dont « Le mode de vie ressemble plutôt à une course mortelle où il faut bander toutes ses énergies pour ne pas rester sur le carreau »³⁵. Certes, cette condition est un défi à toutes les lois de la vie traditionnelles « Un chrétien, par exemple, doit en arriver à juger qu'un caractère satanique réside dans toutes les formes que la publicité a prises de notre temps. »³⁶ « Quelque-chose de démesuré et

²⁸ Ibid., p.219

²⁹ Ibid., p.219

³⁰ Ibid., p.220.

³¹ Ibid., p.220.

³² Ibid., p.220

³³ Ibid., p.222

³⁴ Ibid., p.221

³⁵ Ibid., p.223

³⁶ Ibid., p.223

d'incalculable est inhérent à la circulation et à la production. Plus l'on peut se déplacer rapidement, moins on parvient au but. »³⁷ « Rien n'est constant que le changement, et sur ce fait vient se briser tout effort orienté vers la possession, le contentement ou la sécurité »³⁸. C'est bien ce que dira Charbonneau dans plusieurs de ses livres dont *Le changement* ou *La propriété c'est l'envol*.

Mais dans ce chaos et ce néant, « heureux celui qui s'entend à emprunter d'autres chemins plus audacieux »³⁹ parce qu'il a compris que ces phénomènes ont leur but. En effet, pour Jünger, tout comme pour Teilhard de Chardin considérant la mobilisation des masses pour la guerre, « il existe déjà aujourd'hui une espèce de vue d'ensemble qui rend possible de saluer tous les déploiements de force de grande envergure, quel que soit le point du globe où ils se produisent. »⁴⁰ Illuminé par cette vue d'ensemble du déploiement de la puissance, Jünger nous propose donc de pratiquer un *amor fati*, l'amour du mouvement impersonnel que nous impose l'autonomie de la technique. Nous devons vouloir aller jusqu'au bout « de l'achèvement de la phase dynamique et explosive du processus technique qui se trouve pareillement, mais seulement en apparence, en contradiction avec la forme naturelle ou historique »⁴¹. Vouloir stabiliser l'état des choses est impossible car « D'une part seul l'espace technique total (la technicisation de générale de l'existence au sein d'une totalité technique NdA) rendra possible une Domination totale, d'autre part, seule une telle domination aura la force de disposer de la technique. En attendant il sera possible de prendre des mesures de régulation croissantes, mais non de stabilisation qui ne sera possible que lorsque la mobilisation du monde par la figure du travailleur sera achevée.

Ainsi devrait se réaliser l'utopie techniciste dont Jünger s'est fait prophète, utopie chargée de nous guérir des contradictions inséparables de notre mode d'être au monde « Alors se réalisera l'unité du monde organique et du monde mécanique. La technique se fait organe et régresse en tant que puissance autonome dans la mesure même où elle gagne en perfection et par là en évidence. »⁴² La technique nous sera devenue naturelle, ajustée à nous et nous à elle. On atteindra le stade de la *construction organique*, « fusion étroite et sans trace de contradiction entre l'homme et les outils qui sont à sa disposition »⁴³ Alors « la technique va de soi à ce suprême degré d'évidence que l'on rencontre dans l'anatomie d'un animal ou d'une plante »⁴⁴ On pourra ainsi accéder au règne de la permanence, du temps stabilisé : « A la fin, on verra disparaître en même temps que la nature changeante des moyens le caractère de chantier de l'espace technique – l'articulation, la durée et la prévisibilité des dispositifs en seront la conséquence. »⁴⁵ « une fois cette tâche remplie, la variabilité des moyens cèdera la place à leur constance »⁴⁶.

Miracle ! tout va s'arranger *de soi*, mais en attendant, « tant que ce processus est en cours il est possible de dire avec certitude qu'on ne renoncera à aucune de ses possibilités dévastatrices. »⁴⁷

³⁷ Ibid., p.223

³⁸ Ibid., p.224

³⁹ Ibid., p.224

⁴⁰ Ibid., p.247. Teilhard de Chardin, qui lui aussi proposait une vue d'ensemble techniciste de l'histoire humaine, disait la même chose.

⁴¹ Ibid., p.232

⁴² Ibid., p.231

⁴³ Ibid., p.231

⁴⁴ Ibid., p.231

⁴⁵ Ibid., p.231

⁴⁶ Ibid., p.235

⁴⁷ Ibid., p.237

Que nous le voulions ou non « il est par surcroît nécessaire que nous acceptions ces sacrifices », et pour cela il faut des chefs résolus pour conduire le peuple et maintenir son unité pendant la traversée du chaos, vers la terre promise « plus les individus et les masses sont lassés plus s'accroît la responsabilité qui n'échoit qu'à quelques-uns. Il n'y a pas d'issue, pas de chemin de traverse ni de retour en arrière, il importe plutôt d'intensifier la force et la vitesse du processus où nous sommes pris. Il est bon, alors, de pressentir que sous l'excès dynamique du temps se cache un centre immobile »⁴⁸

Grâce à la désindividualisation et à la technicisation totale nous accéderons à l'Unité et à ce présent éternel qui sont l'objectif non avoué de la plupart des utopies révolutionnaires, qui veulent accélérer l'histoire pour enfin l'arrêter.

III. Chercher sa solution dans sa dissolution

Nul doute qu'Ernst Jünger avait une forte personnalité. Il était un individu au sens fort, doué d'une conscience de soi aigüe, ses carnets de guerre en témoignent suffisamment. Mais l'individualité à un prix : elle sépare, elle singularise ; et plus l'individualité est forte, plus cette expérience est douloureuse. Chez certains individus particulièrement sensibles la souffrance d'avoir à être soi suscite en retour un dégoût de l'existence individuelle. Manifestement, il parle d'expérience lorsqu'il écrit « Le désespoir le plus amer d'une vie consiste à ne s'être pas accompli, à n'avoir pas été à la hauteur de soi-même. »⁴⁹ Pour Jünger, lecteur de Nietzsche et, lui aussi, « fatigué de l'homme », il ne saurait y avoir d'individu que « bourgeois », c'est-à-dire méprisable. Il est habité par un désir dionysiaque de ne plus avoir à être un moi séparé et distinct et de se transformer en membre d'une totalité organique dans laquelle les individus se subliment en renonçant à leur identité. Ainsi, pour reprendre la formule de Jean Brun⁵⁰, ils espèrent trouver leur solution dans leur dissolution. Et c'est dans un grand corps que ceux qui se vivent comme un organe séparé désirent passionnément se réintégrer. La sortie de soi, l'évasion hors de ce moi condamné à l'ici et au maintenant, Jünger semble l'avoir cultivé de diverses manières : dans la lecture boulimique, dans les voyages, dans la recherche d'un contact intime avec la nature-mère, dans la prise de psychotropes, dans l'ivresse du combat. Si on en croit un spécialiste, son désir d'ailleurs était lié « à une aspiration sans frein à franchir les limites d'une existence trop difficile à vivre. Plongé dans l'horreur de la guerre, un mois avant de recevoir sa quatorzième blessure, il écrivait à son frère Friedrich-Georg « Mon moral est bon actuellement (...) mais j'éprouve toujours ma vieille souffrance qui fait que tous les lieux où, justement, je ne suis pas, me paraissent spécialement attirants. Peut-être la mort sera-t-elle de ces lieux »⁵¹. De fait, les récits de guerre de Jünger témoignent d'une vraie fascination pour la mort et le pouvoir de désindividuation de la violence collective. Il ne cache pas que la participation à la violence extrême du combat lui procure une véritable extase : « Cet état propre au saint, au grand poète et au grand amour est aussi l'apanage de la grande bravoure. L'enthousiasme arrache l'âme virile au-delà d'elle-même, si haut que le sang bouillonne et bat contre les artères, submerge le cœur d'écume brûlante. C'est une frénésie sans égale ni limite, comparable aux seules forces de la nature. L'homme est alors pareil à la tempête mugissante, à la mer en furie, au grondement du tonnerre. Alors il est fondu dans le Tout, il se rue vers les sombres portes de la mort, comme un projectile vers sa cible. Et lorsque les vagues noires s'entrechoquent pour

⁴⁸ Ibid., p.247

⁴⁹ Ibid., p.67.

⁵⁰ Brun, Jean : *Le retour de Dionysos*. Desclée, Paris, 1969.

⁵¹ Hervier, Julien : « un bovarysme inattendu : Ernst Jünger et l'univers de la lecture ». In Godeau, Florence et Hubert-Mougin, Sylvie : *Vivre comme on lit, hommage à Philippe Chardin*. Presses universitaires François Rabelais, Tours, 2018.

l'engloutir, il y a beau temps qu'il a perdu conscience du grand passage. C'est comme si la vague retombait au sein de la mer et des flots. »⁵²

Être enfin réintégré dans le flot de la vie collective : voilà ce qui soulage Jünger de son mal d'être soi. L'expérience de la fusion des corps et des volontés lors du combat lui procure une véritable joie sacrificielle. L'unité transindividuelle ainsi réalisée par l'acceptation de l'anéantissement de l'individualité lui semble le bien suprême qui justifie et le sacrifice de l'individu et la guerre elle-même, quelque soit son but politique qui est, au fond, inessentiel : « La mort pour une conviction est l'achèvement suprême. Elle est proclamation, acte, accomplissement, foi, amour, espérance et but ; elle est, en ce monde imparfait, quelque chose de parfait, la perfection sans ambages. La cause n'y fait rien, tout est dans la conviction. »⁵³ Ou encore : « toute attitude dotée d'un rapport réel à la puissance se reconnaît aussi à cela qu'elle ne conçoit pas l'homme comme un but mais comme un moyen. (...) Le plus profond bonheur de l'être humain consiste à être sacrifié, et l'art suprême du commandement, à lui désigner des buts dignes de ce sacrifice ». ⁵⁴ Certes, on peut voir dans ces maximes l'expression d'un héroïsme vide dont la résolution est en soi un mode de vie⁵⁵ mais elles nous permettent d'entrevoir le ressort existentiel de la fascination de Jünger pour la technique : comme la violence guerrière elle est porteuse d'une promesse d'abolition de l'individualité détestée et de reconstitution d'une unité organique à laquelle chacun peut participer : « On connaît très bien chez nous le bonheur qui consiste à se trouver au sein d'organisations dont la technique est vivante dans la chair et le sang de chaque individu. »⁵⁶ ou enfin « Le renoncement à l'individualité ne se présente comme un phénomène d'appauvrissement que pour l'individu qui y voit sa mort. Pour le type, il constitue la clé d'un autre monde. »⁵⁷ A ce dégoût de l'individualité humaine se conjugue la fascination pour la perfection et le caractère régulier des formes non-individuelles, des cristaux ou des formations siliceuses dont est jonché le fond des mers, des alvéoles d'abeilles. Pour Jünger la valorisation de la différence individuelle, des buts et des intentions personnels est malsaine, fondée sur un concept abstrait de la liberté. Il suffit, nous dit Jünger, « de jeter un seul coup d'œil sur une pierre quelconque, un animal ou une plante pour comprendre que chacune de ces créatures recèle une perfection insurpassable. »⁵⁸

Ainsi la passion de l'unité et le dégoût de l'individualité ont permis à Jünger de bien percevoir le mouvement de totalisation qui s'annonce en dépit du caractère chaotique de la montée en puissance technicienne de l'humanité dont il a été un observateur fin et perspicace. En dépit d'un fatras nationaliste et guerrier grandiloquent et d'une complaisance malsaine pour la violence politique, *Le travailleur* regorge de remarques pénétrantes sur l'évolution de la civilisation. Il a su voir le potentiel désorganisateur d'un progrès technique emballé et surtout il montre comment le chaos annonce le système à venir et un monde dans lequel la liberté et l'individu n'auront guère de place. Il s'en félicite. Charbonneau et Ellul font le même constat à partir de valeurs opposées qui les rendent sensibles à la menace que la même montée en puissance technicienne fait peser sur la liberté des individus. Même description des faits et des

⁵² Jünger, Ernst : La guerre comme expérience intérieure, extrait traduit par Christian Ingraio. In Bernd Weisbrod « Violence guerrière et fondamentalisme masculin : Ernst Jünger » revue *Genèses* 33-1998.

⁵³ Ibid., p.124

⁵⁴ *Le travailleur*, p.108. Cette formule inverse le précepte kantien d'humanité : Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen..

⁵⁵ D'après Hermann Lubbe, *Politische Philosophie in Deutschland. Studien zu ihrer Geschichte*, Bâle/ Schwabe, 1963, p. 213.

⁵⁶ *Le travailleur*, p.258

⁵⁷ Ibid., p.278.

⁵⁸ Ibid., p.280

évolutions qui s'annoncent, mais inversion des signes ; ce qui est promesse pour le jeune thuriféraire de l'État total est menace pour les deux personnalistes gascons.

Remarque.

Bien qu'il se présente comme areligieux et même antichrétien, la conception de l'histoire qui sous-tend le projet de Jünger a beaucoup de points communs avec certains des millénarismes qui ont éclos dans la Chrétienté. Ainsi chez Joachim de Fiore (1135-1202) l'histoire se divise en trois âges, l'âge du Père, l'âge du Fils et l'âge de l'Esprit. « Le premier est l'âge de la servitude servile, le second de l'obéissance filiale, le troisième de la liberté. Le premier est l'âge de la crainte, le second de la foi, le troisième de la charité. Le premier est l'âge des vieillards, le second celui des jeunes gens, le troisième celui des enfants. »

Dans le travailleur on peut aussi identifier trois âges : Le premier, que Jünger n'évoque que de manière rapide et assez imprécise semble être celui de l'ordre hiérarchique et guerrier germanique, de la communauté organique dominée par « la noblesse originelle de la nation » et le devoir d'obéissance librement consentie, dont les Allemands ont gardé le sens instinctif. Le deuxième âge est dominé par la figure de l'Individu héritée du Christianisme et qui à l'époque moderne s'est cristallisé dans le type du Bourgeois qui domine maintenant en Europe ; c'est lui qui a dissous la communauté organique originelle. Son art de vivre suprême consiste à se prendre lui-même pour critère de référence, il organise la vie collective en une négociation permanente entre des intérêts particuliers (ce qu'il appelle la Société) au détriment de l'unité de l'État et du commandement. Au nom de la Raison et de la démocratie il impose partout la dictature de la pensée économique au détriment de l'engagement au service de la communauté. Le troisième âge sera dominé par la figure du travailleur qui rétablira le Grand Organisme technico-politique. Ainsi de l'unité initiale, à la dislocation, puis au rapatriement salvateur dans l'Unité, tel est le cycle que maint prédicateur théologique, politique et le plus souvent théologico-politique, nous propose d'accélérer en recourant s'il le faut à une sainte violence.